

Indéfinis et pronoms

Sémantique dynamique – Master LTD – 2010

1 Particularités sémantiques des DP indéfinis

3 grandes classes sémantiques de DP : référentiels, quantificationnels, indéfinis.

1.1 Expressions référentielles

DP définis, noms propres, pronoms (du moins certains).
Ont la *propriété* de dénoter un objet du monde.
Satisfont les tests de consistance et de complétude.

Test de consistance : « DP VP \wedge DP \neg VP » est une contradiction.

- (1) L'invité est présent et l'invité est absent.

Test de complétude : « DP VP \vee DP \neg VP » est une tautologie.

- (2) L'invité est présent ou l'invité est absent.

1.2 DP quantificationnels

Ne satisfont pas le test de complétude :

- (3) La plupart des invités sont présents ou la plupart des invités sont absents.
(4) Tous les invités sont présents ou tous les invités sont absents.

Ils ne réfèrent pas par eux-mêmes. Ils établissent une relation entre deux ensembles (i.e. entre l'extension de deux prédicats).

- (5) a. $\forall x[\text{invité}(x) \rightarrow \text{présent}(x)]$
b. $\text{présent}(\underline{\lambda x \text{ invité}(x)})$

1.3 DP indéfinis

Apparemment un cas de DP quantificationnels.
Mais ils ne satisfont pas le test de consistance :

- (6) Un invité est présent et un invité est absent.

Un indéfini « renvoie » à quelque chose de **nouveau** dans le discours.

- (7) Un invité est présent et il/l'invité est absent.

Analyse par quantification existentielle :

- (8) Un invité est présent et un invité est absent.
 $\exists x[\text{invité}(x) \wedge \text{présent}(x)] \wedge \exists x[\text{invité}(x) \wedge \neg \text{présent}(x)]$

Rappel sur l'interprétation de \exists : la valeur de $\llbracket \exists x[\text{enfant}(x) \wedge \text{rire}(x)] \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$ ne dépend pas de g .

Cette quantification se contente de poser une relation d'intersection entre deux ensembles ($\llbracket \text{enfant} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$ et $\llbracket \text{rire} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$).

Les indéfinis sont *symétriques*.

- (9) a. un A est $B \Leftrightarrow$ un B est A
b. tous les A sont $B \not\Leftrightarrow$ tous les B sont A .
- (10) a. Il y a un enfant qui a ri.
b. Il y a une personne qui a ri qui est un enfant.
- (11) a. Tous les enfants ont ri.
b. Tous ceux qui ont ri sont des enfants.

Les indéfinis ne sont pas référentiels. Analyse dite de Russell.

Poser une existence (via \exists) \neq référer.

Effet de la négation. Comparer :

- (12) a. Un chien est entré dans la cuisine.
b. Il est faux qu'un chien est entré dans la cuisine.

Interaction avec d'autres quantificateurs : effet de covariation.

- (13) Tous les jours, un chien entre dans la cuisine.

- (14) Tous les fermiers possèdent un chien.
 $\forall x[\text{fermier}(x) \rightarrow \exists y[\text{chien}(y) \wedge \text{poss}(x, y)]]$

Quantifier Raising et îlots .

- (15) Un infirmier s'occupera de chaque malade.
(16) Jean a une femme dans chaque port.
(17) ? Jean a une femme qui habite dans chaque port.
(18) Jean a acheté tous les livres qui étaient publiés par un éditeur new-yorkais.
(19) Harvey drague chaque fille qui connaît un diplomate à Washington.

Heim (1982)

Les indéfinis antécédents de pronoms. Ils ne réfèrent pas mais peuvent être antécédents.

- (20) Un chien₁ est entré dans la cuisine. Il₁ est sous la table.
(21) Un alien₁ a pénétré dans le vaisseau. Il₁ est caché dans le système d'aération.

Réaction naturelle : ce à quoi réfère le pronom = ce à quoi réfère l'antécédent...

2 Indéfinis et pronoms

Réexaminer l'analogie entre pronoms (LN) et variables (LO).

On distingue classiquement plusieurs types de fonctionnement des pronoms (Evans, 1980).

2.1 Pronoms déictiques

Renvoie à une entité saillante du contexte, de la situation d'énonciation.

L'analyse par variable libre semble aller.

2.2 Pronoms anaphoriques

Renvoie à un antécédent et « prend » sa référence. Phénomène de co-référence. Avec une variable (libre) il suffirait de résoudre $x = ?$.

- (22) Max₁ est venu. Mais il₁ est reparti.
 $\text{venir}(\mathbf{m}) \cdot \underbrace{[\text{repartir}(x) \wedge x = \mathbf{m}]}_{\text{repartir}(\mathbf{m})}$

- (23) Le plombier₁ est passé. Il₁ est reparti.
 $\text{passer}(\iota x \text{plombier}(x)) \cdot [\text{repartir}(y) \wedge y = \iota x \text{plombier}(x)]$

Avec un antécédent indéfini, on est fichu.

- (24) Un chien₁ est entré. Il₁ est sous la table.
 $\exists x[\text{chien}(x) \wedge \text{entrer}(x)] \wedge [\text{slt}(y) \wedge y = x?]$
 $\exists x[\text{chien}(x) \wedge \text{entrer}(x)] \wedge \text{slt}(x)$
 $\exists z[\text{chien}(z) \wedge \text{entrer}(z)] \wedge \text{slt}(x)$

Le dernier x n'est pas lié par \exists .

Evidemment ce qu'on voudrait c'est :

- (25) $\exists x[\text{chien}(x) \wedge \text{entrer}(x) \wedge \text{slt}(x)]$ (Geach, 1962)

Mais comment y arriver ?

2.3 Pronoms comme variables liées

Ne sont pas référentiels. Leur antécédent est un quantificateur, il n'a pas à être référentiel.

- (26) Tout homme₁ sait qu'il₁ est mortel.
 $\forall x[\text{homme}(x) \rightarrow \text{savoir}(x, \wedge \text{mortel}(\underline{x}))]$
- (27) Chaque enfant₁ ressemble à son₁ père.
 $\forall x[\text{enfant}(x) \rightarrow \text{ressembler}(x, \iota y \text{père-de}(y, \underline{x}))]$

Peut-on appliquer cela à (20) ?

Contre-argument de Heim (1982), exemple de Strawson :

- (28) — Un homme₁ est tombé du pont.
 — Il₁ n'est pas tombé. On l₁'a poussé.
 $\exists x[\text{homme}(x) \wedge \text{tomber}(x) \wedge \neg \text{tomber}(x) \wedge \text{pousser}(y, x)]$

2.4 Pronoms de type E

Leur antécédent est typiquement un antécédent pluriel. Ils fonctionnent comme des descriptions définies déguisées.

Evans
(1980)

- (29) Max possède quelques moutons₁. Harry les₁ vaccine au printemps.
 (30) $\exists x[\text{moutons}(x) \wedge \text{poss}(\mathbf{m}, x) \wedge \text{vacciner}(\mathbf{h}, x)]$
 (31) $\exists x[\text{moutons}(x) \wedge \text{poss}(\mathbf{m}, x) \wedge \text{vacciner}(\mathbf{h}, \iota y[\text{moutons}(y) \wedge \text{poss}(\mathbf{m}, y)])]$

Autre exemple de Evans (1980) :

- (32) a. Il y a un médecin à Londres et il est gallois.
 b. Il y a un médecin à Londres qui est gallois.

2.5 Référence sémantique vs. référence pragmatique

Référence du locuteur (Kripke, 1977) : un locuteur peut utiliser une expression non référentielle (un indéfini) pour référer à une chose.¹ C'est la chose que le locuteur a en tête lorsqu'il emploie le DP.

Grice
(1975),
Kripke
(1977),
Lewis
(1979)

Mais cela concerne surtout les emplois dits *spécifiques* des indéfinis.

- (33) Un chien₁ a renversé la poubelle. Il₁ a déchiré tous les sacs en plastique.

¹Cf. la distinction entre emploi attributif et emploi référentiel des DP définis par Donnellan (1966).

Lewis (1979) : un pronom peut référer à n'importe quel objet qui est maximale-ment saillant dans la situation d'énonciation. Un DP indéfini peut rendre saillant un objet.

Comment définir sous quelles conditions un énoncé donne de la saillance à une entité ?

Exemple de B. Partee :

- (34) a. J'ai fait tombé mes dix billes. Je les ai toutes retrouvées sauf une. Elle doit être sous le canapé.
b. J'ai fait tombé mes dix billes. Je n'en ai retrouvé que neuf. ?Elle doit être sous le canapé.
- (35) a. John has a spouse. She is nice.
b. John is married. ?She is nice.

2.6 Référents de discours

Karttunen (1976) : Les référents de discours ne sont pas des référents.

Karttunen
(1976)

« Considérons que l'apparition d'un groupe nominal indéfini établit un référent de discours simplement lorsqu'il justifie l'occurrence d'un pronom ou d'un groupe nominal défini coréférentiel plus tard dans le texte. »

- (36) Bill a une voiture₁. Elle est noire.
(37) Bill n'a pas vu une licorne₁. ?Elle₁ a une crinière dorée.

« en général, un GN indéfini établit un référent de discours permanent lorsque le quantificateur qui lui est associé est attaché à une phrase qui est prise comme (ie assertée, impliquée ou présupposée) vraie et qu'aucun autre quantificateur n'est mis en jeu plus haut dans la structure du texte. »

- (38) Bill veut attraper un poisson₁. ?Tu peux le₁ voir d'ici ?
(39) Jean sait que Marie possède une voiture₁, mais il ne l₁'a jamais vue.
(40) Donnez-moi un hotdog₁, s'il vous plaît. ?Il₁ a l'air délicieux.
(41) Harvey drague une fille₁ à chaque convention. Et elle₁ vient toujours au banquet avec lui.

Références

- Dobrovie-Sorin, Carmen et Beyssade, Claire (2005). *Définir les indéfinis*. Sciences du langage. Paris : CNRS Editions.
- Donnellan, Keith S. (1966). Reference and definite descriptions. *The Philosophical Review*, 75, 281–304.
- Evans, Gareth (1980). Pronouns. *Linguistic Inquiry*, 11(2), 337–362.
- Geach, Peter T. (1962). *Reference and Generality*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Grice, H. Paul (1975). Logic and conversation. In P. Cole et J. Morgan (éds.), *Speech Acts*, vol. 3 de *Syntax and Semantics* (pp. 41–58). New York : Academic Press.
- Heim, Irene (1982). *The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases in English*. PhD thesis, University of Massachusetts, Amherst.
- Karttunen, Lauri (1976). Discourse referents. In J. D. McCawley (éd.), *Notes from the Linguistic Underground*, vol. 7 de *Syntax and Semantics* (pp. 363–386). New York : Academic Press.
- Kripke, Saul A. (1977). Speaker's reference and semantic reference. In P. A. French, J. T. E. Uehling, et H. K. Wettstein (éds.), *Studies in the philosophy of language*, vol. II de *Midwest Studies in Philosophy* (pp. 255–276). Morris, MN : University of Minnesota.
- Lewis, David (1979). Scorekeeping in a language game. In R. Bäuerle, U. Egli, et A. von Stechow (éds.), *Semantics from Different Points of View* (pp. 172–187). Berlin : Springer Verlag.